

LEXIQUE

Comment parler de Dieu à ceux qui n'y croient pas?



Parler de Dieu avec des collègues, des amis ou en famille s'avère souvent difficile, surtout quand nos proches ne partagent pas notre foi.

Sophie de Villeneuve : La question se pose à beaucoup d'entre nous, qui côtoyons, y compris dans notre famille, des personnes qui ne partagent pas notre foi. Faut-il pour autant ne jamais aborder la question ?

Anne Lécu : C'est compliqué. Parler de Dieu, ce n'est pas parler d'un concept, c'est parler de quelqu'un. Cela va donc dépendre de la relation qu'on a avec ce quelqu'un. C'est un peu comme quand on parle d'un ami à un autre ami. Il est plus facile de parler d'un ami qu'on voit régulièrement, que d'un ami lointain dont on ne sait plus grand-chose.

Donc plus notre relation à Dieu est personnelle, fréquente et même intime, mieux on peut en parler aux autres ?

A. L. : Oui. Mais cela dépend aussi de la qualité de la relation qu'on a avec les autres. C'est plus facile de parler à nos amis de nos amis qu'à des gens qu'on ne connaît pas. Parler de Dieu à des inconnus, cela n'a pas grand intérêt. En revanche, parler de Dieu qui est relation à une personne avec qui on a une relation réelle, c'est possible.

Cela demande qu'on ait en face de soi des gens qui acceptent que l'on parle de cela...

A. L. : Si eux n'en parlent pas, je n'en parle pas. Mais je ne m'en cache pas. Concrètement, à mes collègues de travail je dis que je ne travaille pas tel ou tel jour parce que c'est une fête religieuse, et avec le temps ils posent des questions : « Mais c'est quoi cette fête ? », « Pourquoi le 15 août est-il férié ? ». C'est une occasion de le leur expliquer.

Ils savent que vous êtes religieuse ?

A. L. : Bien sûr ! Et ils sont très respectueux. Jamais personne ne s'est montré méprisant ou moqueur vis-à-vis de mon statut. Les gens sont intrigués sans aucun doute, mais dès lors qu'une relation existe, professionnelle en l'occurrence, c'est l'occasion pour eux de creuser ces questions avec quelqu'un qui est proche d'eux, au lieu d'aller trouver un inconnu. Des jeunes femmes qui voudraient faire baptiser leur enfant par exemple, et dont le conjoint n'est pas croyant, elles-mêmes étant un peu éloignées de l'Église, n'iront pas trouver leur curé qu'elles ne connaissent pas. Elles commenceront par venir m'en parler : « Qu'en penses-tu ? Que dois-je faire ? Est-il vrai que si mon enfant a 5 ans il lui faut deux ans de préparation ? » On en parle, et selon l'endroit où elles habitent, je les envoie vers quelqu'un que je connais...

Finalement, vous êtes un trait d'union ?

A. L. : Oui, comme chacun d'entre nous ! Être religieuse ne change rien, n'importe quel croyant peut faire la même chose.

Vous arrive-t-il de parler de Dieu avec vos patients ?

A. L. : Non, parce qu'avec mes patients, je me situe dans un champ thérapeutique, la consultation médicale n'est pas faite pour cela.

Mais en dehors de la consultation, vous pouvez avoir des conversations plus personnelles, plus intimes avec les détenus ?

A. L. : Oui, mais pas sur ce registre-là. Les gens savent très bien distinguer les domaines. Ils savent que je suis religieuse, mais pour parler de Dieu, ils iront voir l'aumônier.

Donc pour parler de Dieu avec des non-croyants, il faut sentir que quelque chose peut se passer...

A. L. : Il ne faut surtout pas arriver avec un étendard pour imposer un point de vue, ni avec le sentiment de supériorité de celui qui saurait face à celui qui ne saurait pas. Quand je parle de ce que je crois, je dis toujours que je suis comme tout le monde et avec tout le monde, en train de chercher. Tous, nous cherchons, et de manières différentes. Il se trouve que ma recherche

à moi se fait dans l'Église catholique, je continue à chercher Dieu, je ne suis pas certaine du tout de l'avoir trouvé. Croire c'est cela : continuer de chercher, parfois dans la nuit, parfois dans la clarté, et avec d'autres.

Est-ce qu'il arrive, dans vos discussions avec des amis, que l'on vous fasse des reproches au sujet de l'Église ?

A. L. : Bien entendu ! Mais ce n'est pas grave, parce que ce n'est pas ça le cœur de la foi. Le cœur de la foi, c'est l'Évangile et c'est Jésus-Christ. Si on me parle des problèmes institutionnels de tel ou tel endroit, je ne les nierai pas, et si je ne les connais pas je ne les jugerai pas. On est tous pécheurs, on est une Église de bras cassés et cela ne date pas d'aujourd'hui, et ce n'est pas un souci. Le fond de l'Évangile, c'est que Jésus-Christ a choisi de vivre la vie des hommes pour être de leur côté quoi qu'ils aient fait. Et bien plus, il a choisi de mourir du côté des coupables pour être assimilé aux coupables. Nous ne sommes pas à la hauteur ? Il est précisément venu pour cela. Je n'ai donc aucun problème à dire que oui, l'Église est pécheresse, que non, elle ne fait pas tout comme il faut, que cela a toujours été comme cela et que ce sera encore comme cela demain. Cela n'empêche pas d'être attaché à la figure de Jésus-Christ.

Vous faites donc la distinction entre l'Église institution et votre foi qui fait abstraction de ses problèmes ?

A. L. : Ma foi ne fait pas du tout abstraction des problèmes. Faire la distinction, c'est au contraire reconnaître que les problèmes existent. Cela n'est pas du tout faire comme si tout allait très bien et comme si nous vivions encore en régime de chrétienté. Beaucoup d'entre nous savent combien nos églises sont vides, et il faut voir cela en face. Nous pouvons affronter le réel à la mesure de notre regard sur le mystère pascal. Le réel, c'est la mort du Christ. Qu'il y ait plein de petites morts dans nos vies, c'est absolument normal. Pour autant, nous confessons que Jésus-Christ est mort et ressuscité, ce qui signifie que sa manière de vivre, sans rien retenir de sa vie, et l'amour qu'il donne, ne meurent pas. L'amour ne meurt pas avec la mort du Christ. Cet amour qu'il donne jusqu'au bout continue aujourd'hui à nous donner de la force. C'est cela, l'espérance de la résurrection, et il faut que cela s'incarne en vrai dans nos vies maintenant. Si, en regardant les choses en face, sans faux-semblants ni langue de bois, nous décidons de continuer à espérer et à travailler avec d'autres pour que l'Évangile soit annoncé, c'est-à-dire pour que les gens entendent que oui, c'est bien vrai, le Christ ne juge pas, alors nous n'aurons pas perdu notre temps.

La question était : peut-on parler de Dieu ? Là, vous me parlez de Jésus... Ce n'est pas tout à fait la même chose ?

A. L. : Je pense que c'est tout-à-fait la même chose, sinon nous ne serions pas en régime chrétien. Car nous confessons que Jésus est à la fois homme et Dieu. Jésus dit dans l'Évangile de Jean : « Qui m'a vu a vu le Père », « Je suis le chemin, la Vérité et la Vie ». Comme chrétiens, nous n'avons pas d'autre chemin pour aller à Dieu que Jésus-Christ.

Cette image de Dieu que vous donnez, elle est imprégnée de votre spiritualité dominicaine, de votre vie religieuse... Mais quelle est l'image de Dieu qui passe le mieux ?

A. L. : Je n'en ai aucune idée ! Et cela m'est absolument égal. En amitié, chacun a une relation singulière avec ses amis. Je crois que le Christ a une relation singulière avec chacun d'entre nous, que nous tissons à notre manière et qu'il tisse à la sienne. Cette relation est colorée par mille choses : je suis française, je vis au XXI^e siècle, je suis dominicaine... La question n'est pas de savoir ce qui passe ou non, mais de savoir qui est Jésus-Christ pour moi.

À ceux qui se demandent comment parler de Dieu, vous diriez de commencer par soigner leur relation à Jésus ?

A. L. : Je leur dirais d'être simples, de répondre aux questions qui leur sont posées de tout leur cœur, sans avoir peur de se tromper, et de dire en vérité qui est Jésus, cet ami, pour eux. Et c'est tout.

Éviter donc d'entrer dans les détails, avec des mots compliqués ?

A. L. : Vous pouvez entrer dans tous les détails que vous voulez du moment que c'est vrai et que c'est vous qui le dites. Et non des définitions apprises par cœur, des concepts ou des dogmes que vous n'auriez pas compris vous-mêmes. Vous aurez peut-être l'impression de ne pas être à la hauteur, mais le Christ est venu précisément pour qu'il n'y ait plus de hauteur.

Anne Lécu, religieuse dominicaine, médecin en prison. Propos recueillis par Sophie de Villeneuve dans l'émission Mille questions à la foi sur Radio Notre-Dame.

